



PIERRE TUMULAIRE
 TROUVÉE AU CHATEAU DE WARELLES,
 A PETIT-ENGHIEN.

(En fragments).



PIERRE TUMULAIRE
 TROUVÉE AU CHATEAU DE WARELLES,
 A PETIT-ENGHIEN.

(Reconstituée)

UNE PIERRE TUMULAIRE

A WARELLES PRÈS D'ENGHIEN (1)

Cette belle pierre tombale, en calcaire bleu (2), a été découverte naguère au château de Warelles, commune de Petit-Enghien. Elle était malheureusement brisée en plusieurs morceaux; ses fragments servent de bordure à un aqueduc situé dans l'enclos du château même. Bizarre effet du destin, et combien capable d'éveiller en nous des sentiments de chrétienne humilité. Cette pierre qui gît là brisée, condamnée à un usage vulgaire, elle reproduit les effigies et les blasons de nobles personnages dont Warelles a été le foyer et dont les descendants y ont vécu durant trois longs siècles.

Mais avant de chercher à pénétrer les motifs de l'abandon en apparence inexplicable de ce petit monument funèbre du XVI^e siècle, voyons à le décrire au point de vue généalogique.

Examinons d'abord l'épithaphe; elle est bien conservée et presque complète, la voici :

(1) Les dimensions de la pierre sont indiquées sur la planche ci-contre.

(2) En Belgique les pierres tombales sont généralement en calcaire bleu ou noir.

Cy gist messire Jehan d'Yve, chlr d'Audelin
 camp lieutenant d'une bende (de) XL homes d'armes
 du (r)oy soubz la charge du
 conte de Boussu, baillly de Lessines qy tresp
 assa l'an et dame Marie d'Auxy sa feme
 qy trespassa l'an XV° LXIIJ
 ide de septembre.

Aux angles, interrompant l'inscription en beau gothique, se trouvent des quadrilobes avec écussons, ainsi qu'il arrive à partir du milieu du XIV^e siècle où des armoiries remplacent les emblèmes des quatre évangélistes. Ces quatre blasons d'angles sont :

En haut, à gauche, de Cordes, mère du mari : d'or à deux lions adossés de gueules, armés et lampassés d'azur, les queues en sautoir.

En haut, à droite, d'Yve, père du mari : de vair à trois pales de gueules, à l'écusson en abîme d'argent à trois hamecydes de gueules. Cet écusson en abîme, brisure de branche cadette, est celui de Marguerite de la Hamaide ayeule de Jean d'Yve.

En bas, à gauche, de Fratrissart, grand-mère maternelle du personnage : de à la bande de.....

Enfin, en bas, à droite, de Bièvres, mère dudit, qui portait : de aux billetes de au lion de brochant sur le tout.

Au-dessus des personnages se voient deux écussons plus grands, celui de Jean et celui de Marie d'Auxy ; le premier est d'Yve, comme plus haut, le second, en losange suivant l'usage, mi-parti d'Yve et d'Auxy de Warelles, celui-ci écartelé, aux 1^{re} et 4^e échiqueté d'or et de gueules, qui est d'Auxy, aux 2^e et 3^e d'argent aux cinq pièces emmanchées de gueules, mouvantes de senestre, qui est de Landas.

Nous ne parlerons pas des figures en relief ni de leurs cos-

tumes, ni des accessoires et des symboles qui les entourent, laissant au graveur le soin de les mettre en valeur.

Jehan était fils cadet de Arnould d'Yve, chevalier, seigneur de Ramés et du Petit-Quesnoy et de Philippote de Cordes dite de la Chapelle, fille de Jean et de Marguerite de Fratrissart ; petit-fils de Guillaume d'Yve, époux de Marie de Bièvres. Sa carrière fut belle : seigneur du Petit-Quesnoy, de Poix, d'Audelincamp, il le devint de Warelles par son mariage ; il fut successivement lieutenant d'une bande de quarante hommes d'armes, bailli de Flobecq et de Lessines, de 1544 à 1560 ; nommé prévôt de Mons, le 27 novembre 1562 (1), il prêta serment en cette qualité, le 26 décembre suivant, dans les églises de Sainte-Waudru et de Saint-Germain ; enfin gouverneur de la ville d'Avesnes, le 7 décembre 1566, par le roi Philippe II d'Espagne, il garda ce dernier poste jusqu'à sa mort dont nous ignorons la date.

Il épousa en premières noces, à Enghien, par contrat du 12 septembre 1545, Marie d'Auxy, dame de Warelles, qui décéda en 1563 ; et en secondes noces, à une date inconnue (2), Sibylle d'Yve, sa cousine au septième degré, fille de Jean et de Fossine de Grispere et chanoinesse de Maubeuge.

Le fils aîné de Jean d'Yve et de la dame de Warelles, nommé Jean, comme son père, fut châtelain de Warelles (3) après lui, il fut seigneur de Ramés, de Grand et Petit-Roussy, bailli et gouverneur d'Enghien (4) et capitaine d'une compagnie wallonne.

(1) Nous voyons au volume XX des *Annales du Cercle archéologique de Mons*, dans une notice sur Dumont de Holdre, par M. Hachez, page 314, note 2, à propos de Jean d'Yve : Ce prévôt, cité dans le manuscrit n° 157, sous l'année 1536, est omis dans de Boussu. Et page 314, on lit que son successeur Ant. de Noirtout était prévôt en 1544. Les dates ne concordent pas.

(2) Probablement en son vieil âge.

(3) Il eut une sœur qui épousa Philippe des Prets, seigneur de Cibly.

(4) Par commission du grand bailli de Hainaut donnée provisionnellement le 26 mai 1579. E. MATTHIEU, *Histoire d'Enghien*, p. 290.

Warelles demeura dans la famille d'Yve jusqu'à nos jours ; à la mort de Jeanne Népomucène Marguerite Claire, comtesse d'Yve d'Ostiches, dernière de sa branche, et après un long procès, la terre et le château devinrent par achat la propriété du duc d'Arenberg.

La famille d'Yve est ancienne ; elle est originaire de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Elle a fait recevoir plusieurs de ses membres dans les illustres chapitres féminins de Maubeuge, Nivelles, Denain, Moustiers, Justeren, Prague et Sainte-Waudru, à Mons. Elle fit alliance avec les familles d'Argenteau, d'Auxy, de Béthune, de Bousies, du Chastel, Cornet, de Franeau, de la Hamaide, de Landas, de Nassau, de Romrée, de Trazegnies, Van der Noot, etc. Elle est représentée actuellement par le marquis Félix d'Yve de Bavay.

Quant à la dame de Warelles, on comprendra que nous soyons sobre de renseignements généalogiques en ce qui la concerne. Elle était fille de Jean d'Auxy, chevalier, seigneur de Warelles, etc., fils de Jean et d'Isabeau de la Moere, c'était, selon la tradition, un sage gentilhomme qui fut en son temps maître d'hôtel du duc de Clèves.

Revenons à présent aux motifs qui ont pu faire délaissé et même briser la pierre tumulaire de Jean d'Yve et de Marie d'Auxy. Cette pierre était certainement destinée à être placée dans l'église de Petit-Enghien, qui contenait déjà plusieurs tombeaux des seigneurs et dames de Warelles ; comment expliquer alors que ce monument pieux, familial ait quitté, ou n'ait jamais occupé, la place d'honneur qui lui était destinée ? Et pour quelle cause ses fragments ont-ils été condamnés à un vil et profane usage ?

Longtemps, nous l'avouons, cette petite énigme nous a fait rêver ; jusqu'au jour où l'inspection plus scrupuleuse de la généalogie des d'Yve et celle du monument nous a, du moins nous le pensons, donné l'explication du mystère.

Elle est bien simple d'ailleurs : Cette dalle faite aussitôt après le décès de la dame de Warelles n'a jamais été érigée ni à l'église, ni ailleurs. Sa femme morte, le chevalier d'Yve, qui n'était plus jeune : *Omnia fert ætas, animum quoque* (1), épousa sa cousine Sibylle. Cette seconde épouse, qui n'avait apporté pourtant aucun nouveau fief au bon chevalier, lui fit oublier Marie ou lui suggéra l'idée de substituer, plus tard, une pierre tombale à trois effigies (2) à celle à deux personnages. Et ce qui ajoute à la grande probabilité de cette opinion, c'est l'absence sur le monument de la date du décès de Jean, la place de cette date est demeurée absolument lisse.

La dalle qui nous occupe n'a donc jamais servi, et ce fut grand dommage (3), devenue inutile, elle fut reléguée dans un coin, plus tard brisée et employée à l'usage que l'on sait, par un régisseur utilitaire probablement.

Quoi qu'il en soit, conservons l'espérance de voir un jour ces pauvres effigies rentrer dans les murs de leur antique demeure. Restaurées (4) avec art, elles seraient placées avec honneur dans la chapelle du château où, grâce à la maison d'Arenberg, elles se trouveront à l'abri de vicissitudes nouvelles.

CONTE ALBÉRIC D'AUXY DE LAUNOIS.

(1) Virgile, Eglogue ix^e.

(2) Ainsi qu'il s'en rencontre fréquemment.

(3) Les dalles du xvi^e siècles n'étant communes..... qu'à l'état à peu près fruste.

(4) Les RR. PP. français de la Compagnie de Jésus ont à Enghien, depuis 1887, une Scolastica ; ayant l'usage du château de Warelles comme résidence d'été et but de promenade, ils pourraient utilement présider à cette restauration.